

ΠΛΑΤΩΝ

PLATON

l'Allégorie de la Caverne

ΠΟΛΙΤΕΙΑ / *La République*,

Livre VII, 514 à 521c

SOCRATE — Comparons maintenant notre nature humaine à l'éducation. Imagine des hommes dans une grotte, dont l'entrée est longue. Ils y vivent depuis toujours, les jambes et la nuque attachées, ce qui les empêche complètement de bouger. Ils ne peuvent tourner la tête et regardent toujours droit devant. Loin derrière et plus haut qu'eux brûle un feu dont la lumière leur parvient. Entre le feu et ces hommes, il y a une muraille longue de laquelle un muret a été élevé, comme le muret derrière lequel se cachent les marionnettistes.

GLAUCON — Je vois.

SOCRATE — Des hommes portant toutes sortes d'objets passent derrière ce muret. Ils transportent des statues d'êtres humains ou d'autres êtres vivants. Ces objets en bois, en pierre et de tout matériau dépassent du muret. Certains porteurs parlent et d'autres se taisent.

GLAUCON — Ce sont d'étranges prisonniers.

SOCRATE — Ils nous ressemblent, pourtant! Premièrement, penses-tu que ces hommes aient jamais vu autre chose que les ombres de ces objets? Des ombres provoquées par la lumière du feu sur la paroi de la grotte en face d'eux?

GLAUCON — Impossible, s'ils ont la tête immobile.

SOCRATE — S'ils parlent ensemble, ils considèrent sûrement ce qu'ils voient comme la réalité?

GLAUCON — Nécessairement.

SOCRATE — S'il y avait un écho venant de la paroi? Ne penseraient-ils pas que ce son est produit par la chose qu'ils voient?

GLAUCON — Sûrement.

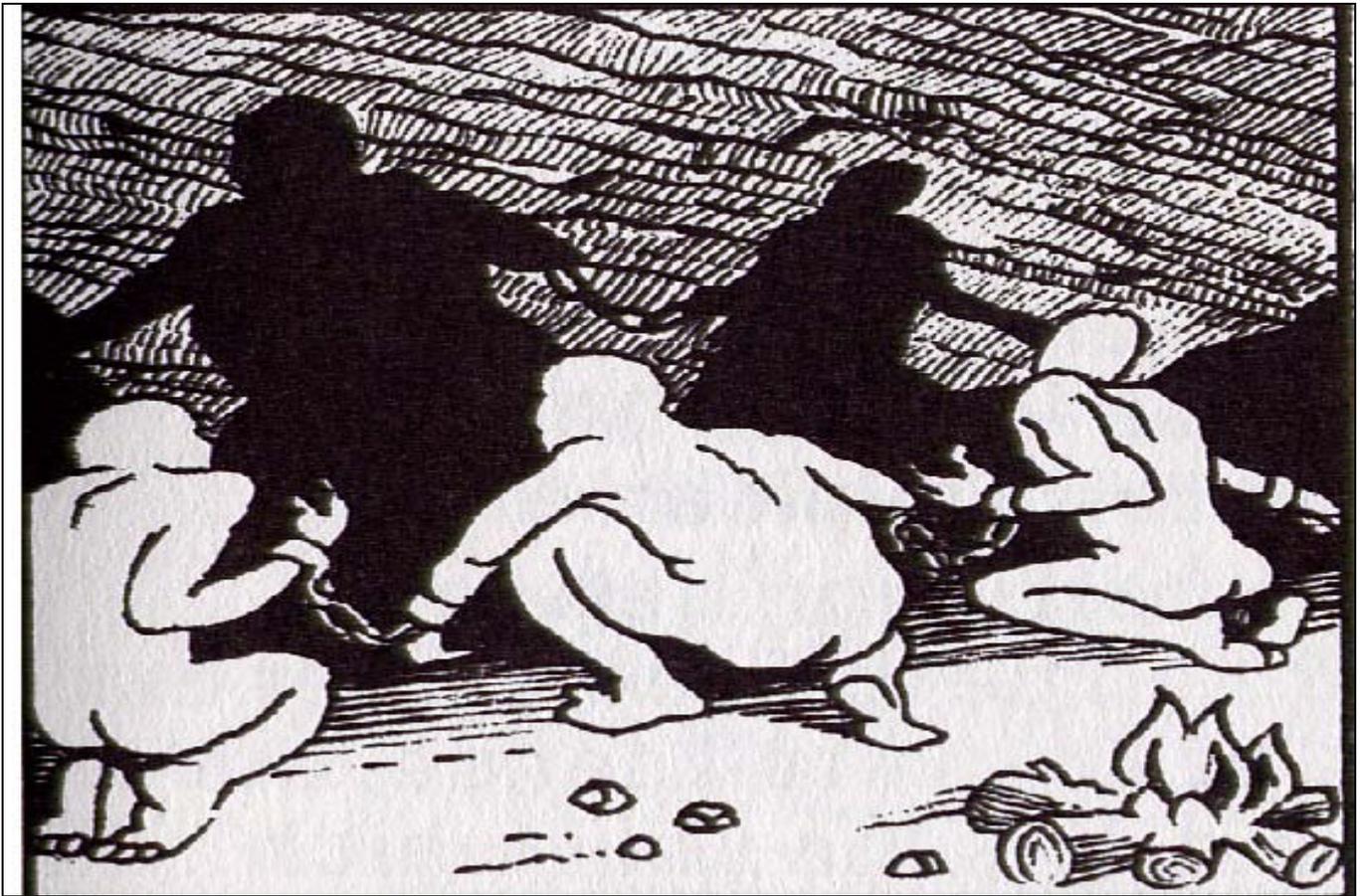
SOCRATE — Bref, pour tous ces hommes, le vrai n'est rien d'autre que l'ensemble des ombres de ces objets fabriqués?

GLAUCON — Absolument.

SOCRATE — Examine ce qui se passerait si on détachait leurs liens. Chaque fois que l'un d'eux serait détaché et qu'il serait obligé de se lever, de se retourner, de marcher et de regarder la lumière, ne souffrirait-il pas? L'éblouissement ne le rendrait-il pas incapable de distinguer les choses dont il ne voyait que les ombres? Comment réagirait-il si on lui disait que, tout à l'heure, il ne voyait que des sottises, mais que maintenant il regarde ce qui est réellement? Ne crois-tu pas qu'il serait perdu? Qu'il considérerait plus vrai ce qu'il voyait avant?

GLAUCON — Les ombres lui sembleraient plus vraies.

SOCRATE — Si on l'obligeait à regarder la lumière elle-même, il aurait mal aux yeux et il la fuirait pour se retourner vers ce qu'il est capable de distinguer, trouvant ces choses plus nettes.



«Imagine des hommes dans une grotte...» / ἰδέ γὰρ ἀνθρώπους οἷον ἐν καταγείῳ οἰκήσει σπηλαιώδει...

GLAUCON — Certainement.

SOCRATE — Et si on lui faisait gravir la pente raide, si on l'amenait dehors, à la lumière du soleil, ne souffrirait-il pas? Ses yeux éblouis ne seraient-ils pas incapables de distinguer la moindre chose qu'on lui dirait être vraie?

GLAUCON — Ils n'en seraient pas capables tout de suite.

SOCRATE — En effet, l'homme devrait s'habituer. Pour commencer, il distinguerait les ombres des choses. Puis, sur l'eau, par exemple, il pourrait voir les images des hommes et des autres réalités. Plus tard, il finirait par apercevoir la réalité elle-même. Ensuite, la nuit, il pourrait regarder les objets dans le ciel, le ciel lui-même, la lumière des astres et de la lune.

GLAUCON — Effectivement.

SOCRATE — Ce n'est que plus tard, en dernier lieu, qu'il serait capable de distinguer le soleil lui-même, en lui-même, tel qu'il est.

GLAUCON — Nécessairement.

SOCRATE — En raisonnant au sujet du soleil, il

conclurait que c'est lui qui produit les saisons, qui régit tout dans le monde visible, y compris ce qu'il voyait dans la grotte.

GLAUCON — Il en viendrait là.

SOCRATE — Ne penses-tu pas qu'il s'estimerait heureux de ce changement? Ne plaindrait-il pas ceux qui sont restés dans la grotte?

GLAUCON — Oui, certainement.

SOCRATE — Tous les honneurs et les louanges de ces gens, les privilèges accordés à celui qui distingue le mieux ce qui passe sur le mur, à celui qui mémorise le mieux ces choses, penses-tu que notre homme les désirerait? Ne préférerait-il pas n'être qu'un laboureur dans la réalité, plutôt qu'un savant au royaume des apparences?

GLAUCON — Il ne voudrait jamais revivre comme avant.

SOCRATE — S'il redescendait s'asseoir à la même place, ne serait-il pas aveuglé par l'obscurité?

GLAUCON — Oui, certainement.

SOCRATE — S'il devait alors se prononcer sur les choses de là-bas, ne ferait-il pas rire? On penserait que son séjour lui a abîmé les yeux, qu'il ne vaut pas la peine d'aller là-haut. Si notre homme tentait de détacher ses semblables pour les mener en haut, ne le tueraient-ils pas?

GLAUCON — Oui.

SOCRATE — Cette image s'applique intégralement à ce dont nous parlions. Ce que nous connaissons par la vision ressemble au séjour dans la grotte. L'ascension et la contemplation des choses d'en haut correspondent à la montée de l'âme vers l'intelligible. Parmi tout ce que l'on peut connaître, le terme ultime est l'idée du Bien. Il est pénible de la percevoir; pourtant, lorsqu'on la connaît, on ne peut que conclure qu'elle est la cause de tout ce qui est juste et beau. Elle produit la lumière dans le monde visible; elle produit vérité et intelligence dans l'intelligible. Quiconque veut agir sensément, dans sa vie personnelle ou dans la vie publique, se doit de la connaître.

GLAUCON — Je pense comme toi.

SOCRATE — Tu comprends aussi qu'un homme qui est allé là-bas ne veut pas s'occuper des affaires des hommes. Il ne désire plus que les choses dont son âme a envie.

GLAUCON — On peut s'y attendre.

SOCRATE — Et nous ne nous étonnerons pas que celui qui passe des contemplations divines aux malheurs humains soit maladroit ou risible?

GLAUCON — Ce ne serait pas étonnant.

SOCRATE — Un homme sensé sait qu'il y a deux causes à l'aveuglement: lorsque les yeux passent de la lumière à l'obscurité et, inversement, de l'obscurité à la lumière. Le même aveuglement guette l'âme. C'est pourquoi, lorsque nous rencontrons quelqu'un qui s'exprime de manière confuse sur des sujets difficiles, il ne faut pas rire de lui, mais examiner si, venant de la lumière, c'est par manque d'accoutumance qu'il semble dans le noir, ou si, montant vers la lumière, il est frappé d'éblouissement.

GLAUCON — En effet.

SOCRATE — Il nous faut donc conclure que l'éducation n'est pas ce que certains affirment qu'elle est. Ils affirment que le savoir n'est pas dans l'âme, mais qu'ils sont capables de le faire entrer dans l'âme! Comme s'ils pouvaient faire entrer la vision dans des yeux aveugles!

GLAUCON — C'est ce qu'ils affirment.

SOCRATE — Notre argumentation démontre plutôt que la puissance d'apprendre est dans l'âme de chacun, avec l'organe qui peut apprendre. Comme l'oeil ne peut se tourner vers la lumière qu'avec l'ensemble du corps, la partie de l'âme qui peut apprendre ne peut se tourner vers ce qui est en haut qu'en détournant toutes les parties de l'âme de ce qui est soumis au devenir, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la contemplation *de ce qui est vraiment*, le Bien. N'est-ce pas?

GLAUCON — Oui.

*

QUESTIONS SUR LE TEXTE E

L'allégorie de la caverne

1. Quel est le sujet de l'allégorie de la caverne ?
2. Quelle en est la thèse ?